

Les Vieux m'ont conté — un outil concret

Daniel Marchildon

Number 19, December 1981, January 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43674ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marchildon, D. (1981). Les Vieux m'ont conté — un outil concret. *Liaison*, (19), 9–34.

Les vieux m'ont conté

- un outil concret

par Daniel Marchildon

Popularisation du folkloré? Contradiction flagrante direz-vous, car nous savons tous que le folklore, par son origine, le peuple, est déjà populaire. Or, le rejet — ou du moins l'ignorance — par toute une génération de la culture folklorique en faveur d'une culture de masse largement américaine, nécessite ce projet. C'est ainsi qu'un homme avec une idée, une vision inébranlable et la patience d'un Jésuite s'est mis à la tâche...

Pour le père Germain Lemieux, les 16 volumes actuels de la série *Les Vieux m'ont conté* représentent la faite d'une longue oeuvre. Malheureusement celle-ci ne recevra peut-être pas l'appréciation qui lui est due durant le vivant de son auteur. Quand le dernier tome de la collection quittera l'imprimeur (on en prévoit au moins 14 autres) le folkloriste infatigable pourra enfin prendre son souffle, se déclarer vainqueur dans sa course contre les ravages du temps.

Le projet

Ce recueil, qui accueille des nouveaux tomes chaque année vise à transmettre par écrit une petite parcelle des plus de 10 000 contes folkloriques connus au Canada français. *Les Vieux m'ont conté*, une fois achevée, présentera 276 récits provenant de 92 conteurs choisis parmi les 700 enregistrements emmagasinés depuis 1953 aux archives sonores du Centre franco-ontarien de folklore de l'Université de Sudbury.

Le projet de série remonte à 1973 avec la publication du premier tome aux éditions Bellarmin à Montréal, qui assument la publication du recueil en entier. Dès le début, l'ouvrage profitait de l'assistance finan-

cière du Conseil des Arts du Canada, du ministère des Affaires culturelles du Québec et de la Société historique du Nouvel-Ontario. Un 16e tome cette année, en plus des numéros 17 et 18 à paraître en décembre, complèteront la production de 1981. Une production moyenne de 350 pages par livre que l'adjectif prolifique qualifie insuffisamment.

"Le conte répond au besoin primordial de l'être humain du rêve..."

Un outil de travail et de plaisir

On consacrait la première tranche du répertoire, c'est-à-dire les tomes 1 à 16, presque exclusivement aux conteurs du Nouvel-Ontario. Il s'agit de la région nord-ontarioise encadrée par Mattawa à l'est et Sault-Ste-Marie à l'ouest, ainsi que la Rivière-des-Français au sud et Kapuskasing dans le nord. Les prochains tomes élargiront le champs de conteurs et feront place en majorité à des Québécois et à des Acadiens.

Le public cible de la série se veut aussi large que la collection même, allant du linguiste ou folkloriste spécialisé au profane rêveur ou à la gardienne d'enfant. Le père Lemieux réussit à harmoniser les extrémités de cette gamme de lecteurs par un mode de présentation tout à fait unique. Chaque texte paraît en deux

versions: le conte remanié, rédigée dans la langue commune, suivi du texte original, qui transcrit aussi fidèlement que possible la langue parlée dans une écriture syllabique particulière. Le lecteur peut apprécier le travail titanesque qu'exige cette méthode et le défi stylistique de celui qui traduit les gestes et la tonalité du conteur par de simples qualificatifs. En plus des gloses du père Lemieux chaque volume renferme un lexique du vocabulaire propre à nos conteurs et un index analytique qui renvoie le spécialiste aux thèmes folkloriques.

Des notes biographiques, la source du conte, une référence aux archives sonores et un numéro de classification selon le système de l'Index international Aarne et Thompson précèdent chaque conte. Dans le cas des "grands conteurs", c'est-à-dire ceux aux répertoires considérables, une photo accompagne la biographie, dans ce cas, plus détaillée. Un ordre plus ou moins chronologique en fonction du moment de l'enregistrement, détermine la suite des textes.

Les premiers six volumes se penchaient sur divers conteurs, mais dès le septième la série mettait en vedette le répertoire complet de certains individus et de leurs familles. Par exemple, les histoires de Maurice Prud'homme occupent les tomes 7, 8 et 9, celles de son frère, George, le no 10 et celles de son autre frère, Joseph, le volume suivant. La multiplicité et la variété se manifestent dans les contes cueillis dans une seule famille. Par la publication de plusieurs différentes versions d'un même conte, le caractère analytique de la collection s'accroît davantage.

L'univers du conte

Le conte répond au besoin primordial de l'être humain du rêve, nous plonge dans le merveilleux, mais en même temps valorise les traditions, les souvenirs et les anecdotes. Ces récits nous viennent pour la plupart de paysans artistes analphabètes, qui lors des soirées d'hiver, apaisaient leurs collègues bûcherons après une lourde journée de travail dans les chantiers du nord. Chaque conteur adapte et interprète le récit à sa façon, d'où la couleur régionale de ces histoires de souche indo-européenne. Même si le folklore signifie le plus souvent la modification de pièces déjà existantes, les Ontariens du nord ont exercé non seulement un style à eux, mais aussi une activité créatrice. Cette opinion est confirmée par les légendes indiennes, les légendes particulières, les personnages régionaux et certaines préférences de thèmes que la collection nous permet de déceler.

L'univers de ces contes se compose principalement de rois avec leurs princesses et de pauvres paysans, de surhommes et d'animaux tabuleux.

Le personnage de Ti-Jean se voit privilégié dans la série. C'est un pauvre jeune de petite taille qui réussit à satisfaire son goût pour la justice par son courage et sa ruse. Quoi de plus attirant, de plus plaisant comme fond?

Le folklore, dont l'image s'est ternie depuis les deux dernières décennies, souffre d'une mauvaise définition. Nous l'avons toujours vu — et quelle erreur — comme un retour dans un passé statique, coupé du présent. Au contraire! Nous sommes en présence d'une forme "poétique" par son articulation, et présentant les mêmes soucis et fantasmes que nous tenons fautivement pour propres à notre époque. En plus, le folklore par l'accessibilité de sa base orale fait appel à nos besoins d'évasion les plus élémentaires. Somme toute, **Les Vieux m'ont conté** annonce le renouvellement, ou plutôt dirait-on la naissance, d'un nouveau genre qui commence à se frayer un chemin: l'oraliture.

L'oraliture

Un réveil de la conscience historique se prépare et le père Lemieux

avec son ouvrage participera sûrement à son alimentation. Si le Jésuite oeuvre aujourd'hui dans l'obscurité, c'est parce qu'il a pris une avance sur l'époque. Au Québec, et particulièrement en France où le réveil est à peine entamé, on se tourne vers le Centre franco-ontarien de folklore avec admiration.

Par contre, même si les experts reconnaissent l'excellence de la série, cette dernière rencontre des problèmes de diffusion. Une quasi-absence de publicité en serait la cause. Plusieurs institutions scolaires, même en plein coeur du Nouvel-Ontario, n'ont pas eu vent du recueil. Pour contrer cet état de choses, Claire Guillemette-Lamirande préparera dans un prochain avenir un sondage visant à découvrir quelles écoles possèdent ou même connaissent *Les Vieux m'ont conté*.

Une source d'inspiration artistique...

Le père Lemieux a sans doute vu dès le début de sa carrière l'influence que pourrait avoir l'oraliture sur la société contemporaine, non seule-

SUITE À LA PAGE 36

CONSERVATOIRE D'ART DRAMATIQUE

auditions 1982-1983

Les 15, 16 et 17 janvier 1982

La date limite des inscriptions pour les auditions est le 23 décembre 1981. Le diplôme d'études collégiales obtenu avant septembre 1982 est exigé des candidats.

Renseignements: Conservatoire d'art dramatique
de Montréal
100, rue Notre-Dame est
Montréal H2Y 1C1
Tél.: (514) 873-4283

Les cours sont gratuits.



Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles
Direction des conservatoires

Les Vieux m'ont conté...

SUITE DE LA PAGE 10

ment en tant qu'art, mais aussi comme source — véritablement inépuisable — d'inspiration artistique. Dans l'introduction du premier tome il distingue parmi ses buts: "de faire connaître notre littérature orale à un grand public, de façon à rejoindre, un jour ou l'autre, un artiste qui se laisse gagner par la poésie de ces récits." Enfin, le père Lemieux anticipe que la tradition ancestrale pourra faire germer des créations artistiques dans toutes les disciplines. Il ne s'agit pas de tout simplement transposer ou calquer des contes d'un médium à un autre, mais de s'en servir comme point de départ pour une expérience créatrice complètement neuve. On puiserait du nouveau dans le vieux.

Mais ceci est-il réalisable? Dans le rôle de pacificateurs d'enfants, les contes ont certainement fait leurs preuves. Aussi, dès 1976, le père Lemieux signalait le succès de *Les Vieux m'ont conté* en Europe et la fermentation de divers projets de pièces et de bandes dessinées inspirées de la série. A la mi-novembre de cette année, Bellarmin devait publier les versions remaniées des deux premiers tomes sous format de livre de poche. Les signes ne trompent pas: une étape importante dans la

"commercialisation" des contes franco-canadiens vient d'être franchie.

L'écrit n'est qu'un pas, le premier. Grâce aux enregistrements scrupuleusement conservés aux archives sonores, certains contes, interprétés par un conteur contemporain, ou racontés par le conteur original aujourd'hui décédé, connaissent une diffusion sur cassette. Mais le potentiel ne s'arrête pas là; les archives contiennent également des bandes magnétoscopiques. Voilà: des parents qui installent leur progéniture devant un écran vidéo pour écouter et voir "grand-père" conter. (Quel délice comparé aux "Dukes of Hazard" ou le "Hulk" soupirent les parents.)

Il suffit que quelques personnes clés commencent à s'y intéresser et puis viendra la "nouvelle vague" folklorique: la popularisation du folklore, de l'oraliture. Et nous aurons un Jésuite perspicace à remercier pour avoir préservé si méthodiquement les premiers trésors artistiques de l'Ontario français. Le Jésuite sourira. *

N.B. Grand merci à Claire Guillemette-Lamirande et à Yolande Grisé pour des entrevues sur le sujet, et particulièrement à cette dernière pour la consultation de son document *La Saga du nord ontariois*, article inédit destinée à la publication sous peu.

Cé quoi ta job?

SUITE DE LA PAGE 29

ère des notions qui appartiennent déjà au groupe (ressources humaines, expériences personnelles des membres du groupe, etc.). Le bon équilibre bien sûr est de trouver l'harmonie entre la fonction d'Experte(e) et celle de Facilitatrice(teur).

Après avoir fait tout ce déblayage sur le travail de l'animatrice (teur) de théâtre on a eu en prime une grille d'auto-évaluation du travail basée sur les six rôles et qui doit être utilisée lors du processus. Cette grille permet d'identifier quel rôle on joue à tel ou tel moment et elle permet d'évaluer de quelle façon on exerce ce rôle, ce qui nous aide à clarifier de beaucoup notre travail en tant qu'animatrice (teur) de théâtre au sein d'un groupe.

Ce qui ressort le plus de ces trois jours de séminaire, c'est que l'on a découvert une structure du travail de théâtre d'animation (structure pas trop accablante, pour ne pas nuire au processus de travail) et pis en ayant une structure sur laquelle on peut se baser, on est plus apte à mieux planifier, à mieux donner et à mieux évaluer notre travail en théâtre d'animation.

Alors, à partir de maintenant: Attention! car une ligue de Super Animatrices (teurs) de Théâtre est sur le point de voir le jour en Ontario francophone: la Ligue des SATOF(s) *

